

Homélie pour le 16ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 17/07/2022 – Pern & Castelnaud-Montratier – « Ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. » (Colossiens 1,24)

Genèse 18,1-10a

Psaume 14

Colossiens 1,24-28

Luc 10,38-42

Il nous est peut-être donné, en ces mois d'été, de « Vivre l'hospitalité » pour des familiers, des amis, qui auraient pris la décision de nous rendre visite, de passer quelques jours – chez nous ou en gîtes ruraux – pour « respirer » l'air et l'ambiance du Quercy Blanc... **Ou nous sommes de celles et ceux qui sommes accueillis en tant que vacanciers : la première parole d'hospitalité c'est de souhaiter à tous un bon séjour parmi nous !** Il y a plusieurs « accueillants » dans deux textes de la liturgie de la Parole d'aujourd'hui : **Abraham, Sara** (en Genèse 18,1-10a : c'était notre 1^{ère} lecture) ; **Marthe et Marie** (les deux sœurs, amies de Jésus dans l'Évangile de Luc 20,38-42). Nous savons que d'une certaine manière **accueillir, c'est consentir d'être bousculé...**

Être bousculé par une nouveauté que l'on considère comme un immense cadeau... Abraham pratique l'hospitalité au cœur de laquelle il reçoit la bénédiction qu'est l'annonce de la naissance d'un fils. Abraham et son épouse Sara sont bien trop âgés pour vivre une telle aventure... D'ailleurs, **à cette annonce, Sara rigole : « Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri... »** (Genèse 18,12-13). Plus tard à sa naissance, Abraham lui donnera le nom d'Isaac, ce qui veut dire « Dieu rit » ! Hé oui, Dieu a de l'humour lorsqu'il s'invite chez les hommes... Et il se souvient.

L'accueil du voyageur est une exigence particulièrement forte dans le monde semi-nomade du patriarche Abraham, et je pense qu'elle l'est encore aujourd'hui chez les peuples nomades d'Afrique ou du Moyen-Orient... Avec minutie on nous a décrit les gestes par lesquels Abraham et Sara exercent l'hospitalité : **« Mon seigneur... Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger... »** (1^{ère} lecture : Genèse 18,3.4) Ici, **c'est le Seigneur en personne qui vient avec ses deux anges à l'entrée de sa tente pour rencontrer son ami Abraham et parler avec lui. Et la vie d'Abraham et Sara va en être bouleversée : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme aura un fils. »** (1^{ère} lecture : Genèse 18,10).

L'accueil du père des croyants envers les trois visiteurs mystérieux nous renvoie à l'accueil même de Dieu qui nous reçoit sous sa tente : à nous de nous demander ce que veut dire « entrer dans le domaine de Dieu ». Le psaume 14 que nous chantions à l'instant apporte des ébauches de réponse à la question : **« Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? ».** Celui qui séjournera dans le domaine de Dieu est bien décrit comme **« Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et la vérité selon son cœur... Il ne fait pas tort à son frère et n'outrage pas son prochain. »** Cet homme-là, cette femme-là font tout ce que notre monde contemporain semble avoir oublié... Un tel homme, une telle femme, manifeste d'abord de la bienveillance pour son prochain. Ce sont les invisibles de notre société qui savent rehausser et donner toute leur place à leurs sœurs et frères en humanité.

Jésus a des amis à Béthanie... l'Évangile nous livre leurs noms : **Marthe, Marie et leur frère Lazare.** Et Jésus s'arrête chez eux après une journée de prédication dans le Temple de Jérusalem. L'évangile selon saint Jean nous dit qu'il y a une demie heure de marche entre Jérusalem et Béthanie : ils marchaient vite à l'époque... **C'est une soirée de pause et d'amitié, qui font les bonheurs de l'existence humaine,** au cœur de laquelle **Marthe et Marie sont filles d'Abraham et de Sara, vivant pleinement la bénédiction de leur Père dans la foi.** Elles aiment Jésus passionnément mais **l'une est inquiète, Marthe, agacée de voir sa sœur « bâiller aux corneilles » et ne pas participer aux tâches domestiques : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? »** (Évangile : Luc 10,40b). Nous pensons bien que Jésus n'a aucun mépris pour les **tâches domestiques : elles conditionnent le bien-être des hôtes... L'hospitalité nécessite bien d'être attentif à ses besoins...** N'importe comment on ne laisse pas ses hôtes sur le seuil de sa maison : **il est normal qu'il occupe l'espace qui est le mien et qu'il le fasse avec les attentions, les gestes qui lui indiqueront ma disponibilité !** Et si pour Jésus, **« Marie a la meilleure part »**, ce n'est pas parce qu'elle est assise ; **c'est parce qu'elle est assise** – et donc, en situation d'écoute de la parole de Jésus – **elle n'est pas « inquiète » et se sait être aimée.**

Ce que Jésus propose à Marthe, ce n'est pas de cesser le service, c'est de prendre les moyens, avec le service, pour accueillir la Parole selon laquelle elle est aimée de Dieu. Pour le croyant, l'écoute de la Parole est premier, indispensable, pour tenir devant les aléas et malgré les adversités de l'existence. Mais nous avons nos limites et nos préoccupations... Même l'Apôtre Paul reconnaissait qu'une part de lui-même n'était pas encore livrée au Christ, tant qu'il n'aura pas accompli **« ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ »** (2^{ème} lecture : Colossiens 1,24). Il nous appartient aussi – en ce temps de vacances où nous avons l'esprit plus libre – de **« mener à bien l'annonce de la Parole »** (2^{ème} lecture : Colossiens 1,25) en « disciples-missionnaires » que nous essayons d'être auprès de nos proches, de nos familiers.

Amen.

P. Bernard Brajat